

"En toute circonstance, exprimez votre reconnaissance..." 1 Th 5. 18

B-1 an : Ap 21-22 B-2 ans : Lc 24

Pensez à Moïse, l'homme qui libéra le peuple d'Israël de son esclavage en Egypte et à qui Dieu donna les Dix Commandements. Son nom est toujours célèbre à travers le monde, quatre mille ans après sa mort. Mais souvenez-vous aussi que cet homme était un meurtrier, considéré par la police égyptienne comme l'ennemi public numéro un ! Traqué par celle-ci, il dut s'enfuir dans le désert pour échapper à la justice de son pays et vécut quarante ans dans le maquis à jouer les bergers. Pourtant à travers cette épreuve Dieu allait faire de lui l'homme qui, un jour, se tiendrait dans le palais majestueux de Pharaon pour déclarer d'une voix ferme : "Laissez partir mon peuple !" Une nation allait naître parce que cet homme avait accepté de tout faire pour accomplir sa destinée prévue par Dieu. Ne vous laissez pas paralyser par votre passé. Si Dieu a pu se servir de Moïse, Il peut se servir également de vous. La phrase la plus importante, lorsque les difficultés s'amcellent devant vous, est la suivante : "Oubliez votre passé !" Avez-vous été blessé par la vie ? Oubliez les blessures ! Vous a-t-on trahi ? Oubliez les trahisons ! Avez-vous échoué dans quelque entreprise ? Oubliez les échecs ! Paul a affirmé : "En toute circonstance, exprimez votre reconnaissance !" Soyez reconnaissant envers Dieu à travers vos difficultés. Soyez reconnaissant, que vous soyez dans l'abondance ou dans la pauvreté. Dieu est plus grand que toutes les critiques que vous subirez, plus grand que les géants que vous rencontrerez, plus grand que les fardeaux que vous aurez à porter. Etudiez la vie de ces hommes et de ces femmes de la Bible qui choisirent de concentrer leur regard sur les rayons de soleil qui illuminaient leur chemin plutôt que sur les nuages qui obscurcissaient leur horizon. Au lieu de maudire les orages qui se déployaient devant eux, ils préférèrent les disperser grâce à la lumière qu'ils portaient en eux, en choisissant la seule attitude valable, celle de la foi. Alors, faites comme eux, ne craignez pas l'échec. Connaître l'échec ne fait pas de vous un raté, cela prouve seulement que vous êtes en train d'apprendre. Osez prendre des risques. Prenez la main de Dieu, faites un pas de foi et accomplissez votre destinée !

Lundi 1 - Ne gaspillez pas votre nouvelle année !

"Dieu accomplira demain des miracles parmi vous !" Jos 3. 5

B-1 an : Gn 1-4 B-2 ans : Gn 1

C'est votre passé qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui, mais votre avenir peut vous faire devenir ce que Dieu attend de vous depuis toujours. Josué s'adressait à une nation dont le passé n'était qu'une longue suite d'échecs et de rébellions contre Dieu. Ils avaient été fréquemment condamnés, jugés, punis et avaient retrouvé les faveurs de ce Dieu contre lequel ils avaient si souvent péché de manière éhontée. Ils méritaient vraiment d'être séparés de Lui et privés de bénédictions futures. Pourtant Josué dit au peuple : "Sanctifiez-vous car Dieu accomplira demain des miracles parmi vous." Purifiez-vous, remettez votre vie en accord avec les plans divins et vous Le verrez à nouveau à l'œuvre dans votre vie. Au moment précis où l'ennemi semble avoir réussi à vous convaincre que votre passé pitoyable empêche Dieu de vous accorder le moindre avenir, Lui vous demande de vous préparer afin de recevoir bientôt Ses bénédictions. Dieu sait pertinemment de quoi est fait votre passé, mais Il s'intéresse bien plus à votre avenir. Pourquoi gaspillons-nous nos lendemains alors qu'ils sont si précieux ? Quand Jésus a crié : "Tout est accompli" (Jn 19. 30), Ses disciples n'ont pas compris ce qu'Il voulait dire et ont conclu que toute leur histoire était terminée. C'est pourquoi ils se sont éloignés en catimini pour aller pleurer ailleurs l'avenir qu'ils étaient persuadés avoir perdu à jamais ! Mais avec Dieu, toute fin implique un nouveau commencement, et, trois jours plus tard, l'ange annonçait la résurrection de Jésus et le nouvel avenir qui s'offrait à eux et qui allait constituer la garantie de l'avenir de tous les croyants. Votre passé est fini ! Tournez la page et ne gâchez pas votre avenir en édifiant des monuments à la gloire de votre piteux passé. Votre passé, acceptez-le, confessez-en les fautes, abandonnez-le entre les mains du Christ crucifié. Puis sanctifiez-vous car, demain, le Seigneur fera pour vous des merveilles ! Au seuil de cette nouvelle année, prenez la résolution de ne pas gaspiller vos lendemains ! Le temps est trop précieux.

Mardi 2 - Dons naturels et dons surnaturels (1)

“À l'un est donnée par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, par le même Esprit.” 1 Co 12. 8

B-1 an : Gn 5-8 B-2 ans : Gn 2

Le chrétien se doit de vivre sa spiritualité aussi totalement que possible et pour cela, il doit se saisir des dons que Dieu lui accorde pour les faire fructifier à Son service, pour Son service. Mais les dons spirituels sont-ils des dons naturels revisités et mis au service de Dieu ? La question est importante et la réponse se doit d'être honnête. On connaît aujourd'hui des théologiens érudits sans qu'ils soient pour autant des chrétiens dans le sens fixé par le Nouveau Testament. Être intellectuellement connaisseur de la Bible et avoir un ministère fondé sur des talents naturels n'est pas une garantie de spiritualité. Il est important de noter que Paul, écrivant aux chrétiens de Corinthe, précise que la parole de sagesse et celle - distincte - de connaissance sont données par l'Esprit. Il s'agit donc de dons de l'Esprit, lesquels sont attachés à la conversion. Or, quelqu'un peut avoir de grands dons de sagesse et de connaissance, sans être chrétien pour autant. De grandes œuvres philosophiques ont été écrites par de parfaits athées. Dans sa lettre, Paul fait allusion à des dons accordés aux croyants par l'opération surnaturelle de l'Esprit. Cette manière d'envisager la sagesse et la connaissance, est une originalité à ne pas oublier. Personne ne peut prétendre que le don de guérison, dans le Nouveau Testament, ait un lien avec la science médicale. Nous sommes donc obligés, logiquement, de reconnaître que le don de sagesse et celui de connaissance sont des dons surnaturels et qu'ils font partie d'interventions divines dans et pour l'Église. Bien qu'ils opèrent à travers des vases d'argile, leurs sources originelles sont divines et non humaines. Ce ne sont pas seulement des dons naturels augmentés par la conversion. Certes, nos dons peuvent être réorientés, améliorés et consacrés dès notre conversion, et ils le sont. Mais Dieu opère également et plus, lorsqu'Il donne à l'Église le don de sagesse et de connaissance, pour le bien commun. Prions pour que ces dons soient toujours donnés et reçus.

Mercredi 3 - Dons naturels et dons surnaturels (2)

“C'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle.” 1 Co 2. 6

B-1 an : Gn 9-11 B-2 ans : Gn 3

Dans les deux premiers chapitres de la Première lettre aux Corinthiens, on trouve au moins 24 fois le terme “sophia” traduit par “sagesse”. À chaque fois, il est bien précisé la distinction à faire entre la sagesse des hommes et celle de Dieu. Paul a expérimenté les deux, et il explique qu'il laisse de côté la sagesse naturelle qu'il possédait par instruction, en vue de devenir le canal de la sagesse surnaturelle de Dieu. Il affirme également que cette sagesse est une révélation. De plus, il parle de “parole de sagesse” et non de sagesse abstraite. C'est ici qu'il est également fait mention du don de sagesse : “J'annonce la sagesse secrète de Dieu, cachée aux hommes.” Dans le contexte, Paul dévoile la vérité cachée dans la prédication de la croix, du mystère à saisir dans la signification de cette croix. Une sagesse pleine d'instruction et de discernement. Jésus l'avait promis : “Je vous donnerai Moi-même des paroles et une sagesse telles qu'aucun de vos adversaires ne pourra les contredire” (Lc 21. 15). Il s'agit de paroles prononcées dans un contexte précis, celui de la crise et de l'épreuve. Dans l'Évangile de Matthieu, nous pouvons reconnaître, au moins à deux reprises, pareilles paroles de sagesse qui désarment l'opposition. Il y a la question des sacrificateurs à Jésus à propos de Son autorité. La réponse de Jésus (Mt 21. 25) qui est aussi une question, est si parfaite qu'elle désarçonne et conduit à la confusion les questionneurs. En second lieu, il y a la réponse de Jésus dans le Temple, à propos de l'impôt qu'il faut payer à César (Mt 22. 21), réponse si sage qu'elle fait encore l'admiration des lecteurs d'aujourd'hui, et devient proverbiale. À la lumière de ces “paroles de sagesse”, il est évident que le plus humble des croyants peut attendre du Saint-Esprit que lui soient données quelques belles répliques analogues, au moment opportun. Pas besoin d'avoir une maîtrise en philosophie pour cela ! C'est d'ailleurs ce qui arrive parfois, et qui nous permet de dire : “J'ai été inspiré ! Je ne sais pas comment je suis parvenu à dire cela, mais...”

"En Lui, vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance." 1 Co 1.5

B-1 an : Gn 12-15 B-2 ans : Gn 4

Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe, Paul évoque divers dons et il fait une distinction entre la parole de sagesse et la parole de connaissance. Ces dons, comme beaucoup d'autres, sont des dons spirituels qu'il différencie des dons naturels. La parole de connaissance consiste en une révélation de la vérité d'en haut opérant à travers les facultés intellectuelles du chrétien à l'écoute de Dieu. Elle s'adresse à la pensée, à la partie rationnelle de l'homme. Elle a pour but de mettre en évidence la raison profonde de ce qui a été accepté par la foi. C'est en cela qu'elle diffère de la parole de sagesse, laquelle s'adresse aux facultés intuitives du cœur, laissant de côté l'intelligence naturelle. Il est très important que la parole de sagesse soit toujours accompagnée ou suivie de la parole de connaissance, en sorte que ce qui a été reçu par intuition et révélation spirituelle soit ensuite compris par la pensée. L'apôtre Jean, dans ses épîtres, aime à répéter cette notion de connaissance : "Nous connaissons que nous demeurons en Lui... Nous connaissons qu'Il demeure en nous..." L'idéal serait que celui qui enseigne la Bible dans les églises, soit porteur de cette parole de connaissance. Certes, l'éclairage biblique n'empêche pas les dangers qui résultent de ce que nous ne sommes que des pécheurs ; celui qui reçoit, par l'Esprit, une lumière intellectuelle au sujet de la Parole de Dieu, peut-être tenté de s'en orgueillir. Dès lors, le don spirituel peut manquer son but. La parole de sagesse et celle de connaissance permettent d'affirmer que faire de la publicité pour les dons que l'on posséderait est totalement suspect. Qui possède - a reçu - un don n'a pas besoin de le publier. Même la connaissance dont un chrétien peut être porteur doit maintenir ce dernier dans la plus parfaite humilité. L'apôtre Paul, champion de la connaissance par révélation, pouvait pourtant écrire : "Nous ne connaissons qu'en partie..." (1 Co 13. 9).

Vendredi 5 - Parvenir jusqu'à Sion !

"Le Seigneur a choisi Sion, Il l'a désirée pour Son habitation". Ps 132. 13

B-1 an : Gn 16-19 B-2 ans : Gn 5

Avant de gouverner Israël à partir de la citadelle de Sion, David dut prouver, à travers trois situations très différentes, que Dieu pouvait lui faire confiance. Examinons chacune d'entre elles, car vous devrez affronter des épreuves similaires au cours de votre vie : 1- La première correspond à sa propre demeure à Bethléem. C'est là que David découvrit le sens du mot responsabilité, qu'il apprit à soutenir sa famille en gagnant sa vie, à entretenir certaines relations avec Dieu et à ignorer l'amertume de ceux qui ne voyaient pas d'un bon œil les bénédictions que Dieu lui accordait. La charité s'exprime d'abord chez soi ! C'est au sein de votre propre famille que vous apprendrez comment gérer plus tard des missions de plus en plus importantes en demeurant fidèle dans les plus petites choses. C'est là que s'affermir votre caractère et que s'établit votre fiabilité. 2- La deuxième correspond à la caverne d'Adullam. En vivant en compagnie de parias et de marginaux, David apprit à donner un peu de lui-même sans espérer quoi que ce soit en échange, à aimer et à se mettre au service des autres, même quand sa propre vie était dans la balance. Adullam est l'endroit où meurt notre petit royaume pétri d'égoïsme et où celui de Dieu prend toute son importance. Malheureusement, beaucoup d'entre nous ne sortent jamais de cette caverne ! 3- La dernière correspond à son établissement à Hébron, dont le nom signifie "accord" ou "alliance". Cette ville, située à une altitude d'environ 1000 mètres, est la plus élevée d'Israël et son ascension est pénible, dans le meilleur des cas. Il en va de même pour toute alliance sérieuse. Impossible d'honorer un quelconque engagement sans faire preuve d'une loyauté absolue en dépit des difficultés, d'une honnêteté à toute épreuve et d'une volonté inébranlable de pardonner les pires offenses. Lorsque nous commencerons à vivre ainsi, le monde tournera les yeux vers Sion (ou l'Eglise) pour trouver des réponses à ses questions, car il découvrira soudain que Dieu agit à travers nous !

Samedi 6 - Dieu récompense le travail pas l'oisiveté !

"Mains paresseuses apportent la pauvreté, mains courageuses apportent la richesse." Pr 10. 4

B-1 an : Gn 20-23 B-2 ans : Gn 6

La Bible est un manuel de travail ! Dès la Genèse et le jardin d'Eden nous lisons que "Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder" (Gn 2. 15). Même dans un environnement aussi parfait, l'homme avait du travail à accomplir. Il en sera de même quand une nouvelle terre et de nouveaux cieux seront créés. Ne nous méprenons pas sur le passage de la lettre aux Hébreux qui parle de repos : "celui qui entre dans le repos de Dieu, se repose, lui aussi, de son travail, comme Dieu s'est reposé du sien. C'est pourquoi, cherchons de tout notre cœur à entrer dans ce repos..." (He 4. 10-11). Le repos de Dieu n'est pas l'absence de travail, mais la situation intérieure de l'âme qui ne souffre pas de stress, c'est un sentiment d'apaisement, de confiance. L'exemple de Jésus se reposant dans la barque alors que les disciples s'affolent devant l'ampleur de la tempête nous aide à comprendre que Dieu nous invite à trouver paix et joie en Sa compagnie. Ensuite Jésus calma la tempête en "apaisant" les flots déchainés. L'éternité sera un repos parfait car nous serons dans la présence de Celui qui est source de paix et de contentement. Mais cela ne veut pas dire que nous n'aurons rien à faire, bien au contraire ! En attendant, sur cette terre nous sommes encouragés à travailler de notre mieux tout en exprimant notre reconnaissance à Dieu (Col 3. 17). Paul déclare avec fermeté : "Nous n'avons demandé à personne de nous nourrir gratuitement ; au contraire, acceptant les peines et les fatigues, nous avons travaillé jour et nuit pour n'être à la charge d'aucun de vous. Nous l'avons fait, non pas parce que nous n'aurions pas le droit de recevoir votre aide, mais parce que nous avons voulu être un modèle à imiter. En effet, quand nous étions chez vous, nous vous avons avertis : "Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !" (2 Th 3. 8-10). C'est son exemple que nous devons suivre, pas celui des chrétiens oisifs qui prient pour obtenir un emploi sans faire le moindre effort pour en trouver un !

Dimanche 7 - Priez et croyez !

"Dieu a écouté, Il a été attentif à ma prière." Ps 66. 19

B-1 an : Gn 24-26 B-2 ans : Gn 7

Dieu est toujours prêt à écouter nos prières. Il demeure sans cesse attentif à nos conversations avec Lui. Mais pour qu'Il nous réponde Il s'attend à ce que nous Lui fassions confiance. Puisque "sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu", nous devons nous approcher de Lui en "croyant qu'Il existe et qu'Il récompense ceux qui Le cherchent" (He 11. 6). Foi et prière ne vont pas l'une sans l'autre. Nous devons croire bien sûr qu'Il existe, mais aussi qu'Il récompense ceux qui Le cherchent. Le rechercher implique vouloir entrer dans Sa présence, apprécier des moments intimes avec Lui, et donc passer du temps à lire Sa parole et à en discuter avec Lui. Plus nous nous imprégnons de Sa parole, plus nous apprenons à Lui faire confiance, car douter nous éloigne, du moins momentanément, de Sa présence. Parfois nous prions sans vraiment croire qu'Il va répondre. Nous nous attendons plus ou moins à Son silence ! L'église des Actes avait prié toute une nuit pour la libération de Pierre emprisonné et devant être exécuté au petit matin. Mais Jacques, peu auparavant, avait été exécuté, aussi l'église ne croyait peut-être pas vraiment à une issue différente. Quand un ange vint libérer Pierre et que celui-ci alla rejoindre ses amis encore en prière, Luc nous raconte avec humour que la servante oublia d'ouvrir la porte à Pierre et se précipita vers les autres disciples pour leur dire que Pierre était libre, et toujours dans la rue ! N'avaient-ils pas prié pour la libération de Jacques ? Probablement, mais ce dernier avait été exécuté. Nous touchons ici à la souveraine volonté de Dieu. Lui seul peut accomplir le miracle demandé ou le refuser. Notre rôle est de ne pas être déstabilisés lorsque Sa réponse n'est pas celle que nous attendons et de continuer à prier et à croire qu'Il aime "récompenser ceux qui Le cherchent."

Chers amis chrétiens, nous recherchons un couple chrétien à la retraite ou semi-retraite intéressé à participer à la gestion du Jardin des Amis. Pour tous renseignements, contactez-nous par mail (sppa@saparole.com) ou téléphonez au 05 53 30 32 81.

"Que seulement le Seigneur accomplisse Sa parole." 1 S 1. 23

B-1 an : Gn 27-30 B-2 ans : Gn 8

L'atmosphère quotidienne dans la maison d'Elqana devait être pesante pour Anne, sans cesse en butte aux moqueries de l'autre femme, Pennina, simplement parce qu'elle n'avait pas d'enfant alors que cette dernière en avait plusieurs. Oh, la joie de la polygamie ! Anne ne trouvait aucune consolation auprès de son mari qui ne comprenait pas sa souffrance et qui trouvait anormal qu'elle ne se réjouisse pas d'être sa préférée (1 S 1. 8) ! Remarquez que pendant toutes ces années de souffrance, Anne ne se détourna jamais de Dieu. Elle se rendait fidèlement à Silo où se trouvait alors l'autel de Dieu et recherchait Sa présence, jusqu'au jour où elle osa adresser une prière à Dieu en y mettant tout son cœur : " Seigneur de l'univers, si Tu daignes regarder la misère de Ta servante, Te souvenir de moi, ne pas oublier Ta servante et donner à Ta servante un garçon, je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie..." (v. 11). Il est important de noter qu'elle n'avait pas abandonné son pèlerinage annuel pour entrer dans la présence de Dieu (v. 7). Si vous ne recevez pas de réponse divine à vos prières, ne vous détourniez pas de Lui. Mais continuez à prier avec passion. Lorsque nous traversons des moments de détresse, de fatigue spirituelle, c'est le moment de nous rapprocher d'autant plus près de Dieu et de rechercher Sa présence, pas seulement pour ce qu'Il peut nous accorder, mais pour ce qu'Il est. C'est le moment d'épancher notre amertume ou notre détresse, nos souffrances, nos peurs et mêmes nos doutes, sans rien retenir. Anne donna l'impression au sacrificateur Eli, d'être enivrée, alors qu'elle ne faisait qu'exprimer ses sentiments les plus profonds à Dieu et Dieu "accomplit Sa promesse" ! Alors priez avec passion !

Mardi 9 - Priez en vous appuyant sur Sa Parole !

"Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tes serviteurs à qui tu as fait ce serment solennel..." Ex 32. 13

B-1 an : Gn 31-33 B-2 ans : Gn 9

De nombreux passages dans les Ecritures parlent de la Parole de Dieu comme étant puissante, comme une épée à double tranchant (He 4. 12), comme étant la vérité (Jn 17.17), comme étant "protégée" par Dieu Lui-même (Jr 1. 12) et toujours efficace (Lc 1. 37). Daniel adressa à Dieu une longue prière en citant la prophétie de Jérémie selon laquelle 70 ans devaient s'écouler avant que Dieu n'intervienne en faveur de Son peuple. La Bible nous dit que Daniel était toujours en prière quand l'ange Gabriel lui apparut pour lui apporter la réponse divine et lui expliquer ce qui allait arriver à son peuple dans les années, voire les siècles à venir. Dieu aime entendre Ses enfants citer Sa Parole, prouvant ainsi qu'ils la lisent assidument en prêtant attention à ce qu'elle nous enseigne ! Moïse intervint un jour en faveur du peuple hébreu, après l'épisode du veau d'eau d'or, pour apaiser la colère divine (Ex 32. 11-14). Pour cela il fit remarquer à Dieu deux choses : 1- qu'Il avait fait une promesse à Abraham, Isaac et Jacob concernant leurs descendants : "Je rendrai vos enfants et les enfants de leurs enfants aussi nombreux que les étoiles du ciel. Je leur donnerai le pays que J'ai promis, et ils le posséderont pour toujours" (v. 13). Or la Bible déclare que Dieu est fidèle et "ne peut pas se renier Lui-même" (2 Tm 2. 13). Moïse Lui rappelle qu'Il ne peut pas briser Sa promesse ! 2- que la grandeur de Son nom ne lui permet pas de détruire le peuple. Si Dieu le détruisait ce serait comme un aveu d'impuissance à le mener à bon port ! Au contraire Il préfère que Son nom soit honoré pour Sa sainteté : "Je te célébrerai de tout mon cœur, Seigneur, mon Dieu ; je glorifierai toujours Ton nom" disait David (Ps 86. 12) Et sa prière fut exaucée !

"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été révélé. Mais nous savons que, lorsque Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Toute personne qui possède cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur." 1 Jn 3. 2-3

"Alors, pour les remplacer, le roi Roboam fit fabriquer des boucliers en bronze..." 1 R 14. 27

B-1 an : Gn 34-37 B-2 ans : Gn 10

Roboam, le fils de Salomon, se détourna vite de Dieu, influencé semble-t-il par la fin de règne de son père. En conséquence Dieu permit au roi d'Égypte, Shishak d'envahir et Juda et Jérusalem, emportant avec lui les trésors du temple où Salomon avait entreposé de nombreux objets d'or pur. La Bible nous dit : "La cinquième année du roi Roboam, Shishak, roi d'Égypte, attaqua Jérusalem. Il prit les trésors de la maison du Seigneur et les trésors de la maison du roi, il prit tout. Il prit tous les boucliers d'or que Salomon avait faits. Le roi Roboam fit à leur place des boucliers de bronze et les confia aux chefs des gardes du corps, qui gardaient l'entrée de la maison du roi" (1 R 14. 25-28). Une leçon importante pour nous aujourd'hui : nous ne pouvons excuser nos mauvais choix en prétendant être influencés par le comportement de nos parents. Rien n'obligeait Roboam à suivre le mauvais exemple de la fin du règne de Salomon. Il aurait pu au contraire prendre pour exemple la fidélité de David. Dès son accession au trône il fut confronté à un problème soulevé par les habitants d'Israël. Au lieu d'écouter les sages conseils des anciens qui avaient accompagné Salomon, il fit preuve d'orgueil et de maladresse politique, provoquant la division du peuple en deux royaumes distincts, souvent en guerre. Quand Dieu envoya le roi d'Égypte pour punir Roboam, celui-ci perdit tous les boucliers d'or qu'il remplaça par d'autres en bronze. Veillons à ne pas remplacer les trésors que Dieu nous a confiés par des produits de peu de valeur. Notez qu'ensuite ces boucliers demeuraient dans la maison du roi et n'étaient transportés jusqu'au temple qu'à de rares occasions. Les choix que nous prenons ont de l'importance aux yeux de Dieu et façonnent notre caractère autant que notre destinée. Et nous devons rendre des comptes à Dieu pour tout ce qu'il nous a confié ici-bas !

Jeudi 11 - Quelle version offrez-vous ?

"C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, connue et lue de tous..." 2 Co 3. 2

B-1 an : Gn 38-41 B-2 ans : Gn 11

Paul écrit : "C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, connue et lue de tous. Il est manifeste que vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère : une lettre écrite, non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non pas sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de chair, sur des cœurs" (2 Co 3. 2-3). Toute lettre a un auteur, en l'occurrence Christ, et dans notre cas cette lettre est destinée à être lue de tous. En d'autres termes la manière dont nous vivons représente une lettre de Christ à l'intention des non-croyants qui nous côtoient. Nous ne pouvons pas échapper à leurs regards interrogateurs. David Guzik écrit : "Nous ne pouvons pas les blâmer de nous observer. Si Christ est réel, alors cela devrait se voir dans notre vie." Puis il pose cette question : "Quelle version de la Bible offrez-vous aux non-croyants ? La version "J'ai honte de l'Évangile", ou celle dite 'Le péché ne compte pas dans ma vie', ou encore la version 'Je suis saint et parfait', ou encore 'La vie chrétienne est misérable' ? Ou leur offrez-vous la version : 'L'amour de Dieu est parfait' ?" Notez que Paul écrit que cette lettre a été "confiée à notre ministère". Nous sommes associés aux chrétiens de notre entourage. Notre vie est liée à la leur. C'est entre nous que l'amour doit exister au point de dominer "cette lettre" que nous formons. Enfin cette lettre n'est pas écrite avec de l'encre, mais avec la puissance du Saint-Esprit. Notre marche avec Dieu reflète-t-elle la présence du Saint-Esprit en nous ou au contraire sommes-nous sans cesse déchirés par le stress et l'anxiété ? Enfin cette lettre doit être écrite dans notre cœur, exigeant notre sincérité à présenter la Parole de Dieu comme vivant dans notre cœur. Alors quelle version croyez-vous représenter aux yeux des autres ?

"Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas..." Ep 4. 26

B-1 an : Gn 42-44 B-2 ans : Gn 12

Nous avons tendance à considérer la colère comme un péché. Si tel était le cas pourquoi Paul aurait-il écrit : "Mettez-vous en colère mais ne péchez pas" ? Pourquoi la Bible enseigne-t-elle que ce n'est pas un péché que de se mettre en colère ? Parce que la colère est un élément essentiel de l'amour ! Jésus ne cacha pas Sa colère en certaines occasions. Par exemple le jour où il guérit la main paralysée d'un homme un jour de sabbat (Mc 3. 1-6). Marc nous fait comprendre que Jésus est en colère parce qu'il discerne l'intransigeance des Pharisiens et leur manque de compassion envers les autres. Parce que l'amour de Jésus était aussi évident, comment les Pharisiens pouvaient-ils garder leur cœur aussi fermé et dénué de compassion ? David Powlison a écrit : "Le fait même que Jésus se soit mis en colère nous dit que la colère peut être juste, appropriée et belle, la seule réponse adéquate face au mal est une réponse pleine d'amour au nom de toutes les victimes du mal." Si quelqu'un qui vous est cher est en train de mourir d'un cancer, il est normal que vous soyez en colère, non pas contre lui, ni contre Dieu, mais contre le mal qui règne en ce monde et qui est exploité par Satan. Jésus frémit de colère devant la tombe de Lazare, parce qu'il voyait la mort pour l'ennemie qu'elle était de tout le genre humain. Mais la colère peut devenir un péché, si l'amour poursuit les mauvaises causes ou même s'il poursuit une bonne cause mais de façon exagérée au point de faire naître le péché. Vouloir maintenir une bonne réputation devant les hommes n'est pas un péché en soi, mais si quelqu'un s'attaque à votre réputation vous risquez de réagir avec colère et cela débouchera sur un péché. Lorsque vous sentez la colère monter en vous, réfléchissez tout de suite à ce qui motive votre colère. L'amour que vous voulez montrer à autrui pour le défendre, ou le sentiment de frustration devant des circonstances qui vous irritent ou devant l'attitude de personnes qui agissent de manière injuste envers vous ? Comprenez la différence qui existe entre la colère dont vous pouvez faire preuve devant les mauvais traitements subis par de jeunes migrants et celle que vous pouvez laisser éclater lorsque des automobilistes cherchent à gagner quelques places dans un embouteillage en se faufileant devant vous ? JD Gear écrit : "La colère en elle-même n'est pas un grave problème, mais elle le devient quand notre amour n'est plus concentré sur les bons sujets." Pour contrôler notre colère nous devons apprendre à aimer de la même manière que Jésus !

Samedi 13 - Retour à la source !

"Ossements desséchés, écoutez la voix du Seigneur !... Je vais vous ranimer, et vous reprendrez vie... Et vous saurez que Je suis le Seigneur." Ez 37. 4-6

B-1 an : Gn 45-47 B-2 ans : Gn 13

Le jour où Ezéchiel, obéissant à Dieu, proclama : "Ossements desséchés, écoutez la voix du Seigneur... Et vous saurez que je suis le Seigneur" la Bible nous apprend que les os se rapprochèrent puis reprirent vie et se dressèrent sur leurs pieds. (Ez 37. 7-10). La leçon pour nous aujourd'hui c'est que seule la Parole de Dieu peut amener l'ordre et la sérénité au sein de nos vies chaotiques et décousues ; la puissance, l'imagination et l'envergure morale à l'Eglise qui constitue le Corps de Christ sur cette terre ; et l'unité nécessaire pour rassembler tous ces ossements disparates, rongés par les divisions et le découragement. Sans elles nous n'avons qu'un squelette sans souffle de vie et sans force. Remarquez qu'au début, quand Ezéchiel commença à prophétiser, les ossements se rassemblèrent certes jusqu'à former des corps humains, mais qu'ils "étaient encore inanimés" (v. 8). A ce moment-là le prophète cessa de prophétiser sur eux et retourna à la source qui était "le souffle de vie" c'est-à-dire l'Esprit de Dieu avant de proclamer : "Souffle de vie... Souffle sur ces cadavres afin qu'ils reprennent vie" (v.9). Vous ne recevrez jamais de solution divine à vos problèmes, vous ne ferez jamais l'expérience d'une délivrance miraculeuse si vous vous appuyez sur la chair et le sang, vous devez retourner à la source, Dieu Lui-même. Si vous avez besoin de Son aide, retournez simplement à la vraie source. Si, aujourd'hui, vous devez affronter des difficultés financières, émotionnelles, des problèmes de santé... Vous avez besoin d'être rempli à nouveau de la puissance du Saint-Esprit. Job a dit : "C'est le souffle du Dieu Tout-Puissant qui me fait vivre" (Jb 33.4). Isolez-vous pour prier : "Saint-Esprit, souffle en moi !"

"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." Jn 15. 12

B-1 an : Gn 48-50 B-2 ans : Gn 14

Comment pouvez-vous rassurer ou honorer quelqu'un que vous méprisez dans votre for intérieur ? Quand Jésus a dit : "Aimez-vous les uns les autres", Il a utilisé un mot grec qui signifie nourrir, éduquer, élever, comme une mère désire s'occuper de son enfant dans tous les domaines. Son amour ne faiblit jamais. Son désir le plus cher est que son enfant prospère et se développe bien. Vous vous dites peut-être : "Mais ce genre de soins n'est-il pas réservé à nos proches ?" En vérité, bien des personnes que vous rencontrez ou que vous connaissez ont désespérément besoin de ce genre de soins et d'amour. Et votre influence sur eux sera bénéfique si vous les aidez à se sentir mieux dans leur peau. Nourrissez-les, prenez soin d'eux et vous pourrez les aider à progresser. Mais avant tout évaluez vos intentions. Ne vous conduisez pas comme ce petit garçon qui a annoncé, un dimanche, de retour de l'église : "Quand je serai grand, je veux faire comme le monsieur qui se tenait dans la chaire aujourd'hui." Sa maman, toute ravie, lui demande : "Tu veux servir le Seigneur ?" "Non, réplique l'enfant, je veux seulement dire à tous ce qu'ils doivent faire !" Ne croyez-vous pas que beaucoup d'entre nous aspirent à devenir des symboles d'autorité aux yeux des autres afin de pouvoir les discipliner, exposer leurs faiblesses et dispenser leurs soit-disant précieux conseils ? John Knox a dit qu'il était impossible d'avoir de l'influence sur quelqu'un que l'on contrarie. Voilà pourquoi Jésus a dit qu'Il nous commandait de nous aimer les uns les autres, de la même manière qu'Il nous aimait. Ce genre d'amour ne recherche qu'à faire jaillir le meilleur du cœur de tout homme et refuse de s'attacher aux faiblesses. Si votre cœur manque d'une bonne dose de cet amour, parlez-en avec Dieu. Car l'amour est "le fruit de l'Esprit" (Gl 5. 22).

Lundi 15 - Est-ce que je mérite Sa bénédiction ?

"Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent." 2 Co 4. 17

B-1 an : Ps 1-4 B-2 ans : Gn 15

Lequel d'entre nous, lorsqu'il se trouve en souffrance, ne s'écrie-t-il pas "pourquoi cela m'arrive-t-il ?" plutôt que "cela n'est rien au regard des bénédictions que j'ai reçues de Dieu" ? Et nous souhaitons échapper à nos difficultés le plus vite possible. Paul avait traversé en quelques années plus de crises que la plupart d'entre nous au cours de notre vie. Il écrit ailleurs : "Ainsi, nous supportons avec beaucoup de patience les malheurs, les souffrances, la peur, les coups, les prisons, les attaques de la foule. Nous supportons toutes sortes de fatigues, le manque de sommeil, la faim" (2 Co 6. 4-5). La vie de Paul en tant que missionnaire n'était pas de tout repos, pourtant il parle de "détresses légères" ! Considérons un moment nos propres "afflictions". Elles sont certainement plus légères que celles endurées par d'autres chrétiens, ne serait-ce que dans les nombreux pays où la persécution sévit contre nos frères et sœurs. Sommes-nous meilleurs qu'eux ? Méritons-nous une vie plus facile qu'eux ? Soyons honnêtes : nous ne méritons pas les bénédictions que Dieu nous accorde si nous pensons aux péchés que nous commettons jour après jour. Et comment comparer nos afflictions avec celles endurées par Jésus précisément à notre place puisque Lui était sans péché ? Lorsque nous traversons une période de souffrance nous devrions, au lieu de nous plaindre, dire à Dieu : "pourquoi m'as-Tu tant béni jusqu'à aujourd'hui ?" Nous ne méritons pas non plus les trésors de grâce qu'Il nous accorde selon Ses promesses. Pourtant nous savons que nous pouvons nous approcher avec assurance du trône de la grâce et qu'Il prêtera une oreille attentive à nos appels à l'aide. Et comme Paul l'affirme, ces souffrances ne dureront qu'un temps, alors que les bénédictions promises dureront à l'éternité. Prions plutôt pour que Sa grâce nous permette d'affronter avec humilité et courage les souffrances que nous devons porter ici-bas, avant d'entrer dans la gloire qu'Il nous a promise plus tard.

"La prière fervente du juste a une grande efficacité." Jc 5. 16

B-1 an : Ps 5-8 B-2 ans : Gn 16

Avec une certaine audace, Charles Finney, évangéliste américain du XVIII^{ème} siècle, déclare : "Il y a deux sortes de moyens nécessaires pour produire un réveil religieux : la vérité pour agir sur les hommes, et la prière pour agir sur Dieu." La pensée de Finney est la suivante quant à l'impact de la prière du croyant sur Dieu Lui-même : Dieu n'est pas changé par la prière mais la prière produit, chez celui qui prie, un changement qui permet à Dieu de faire ce qu'Il ne pourrait pas faire sans cela. Quand une personne se repent et se tourne vers Dieu, ses nouvelles dispositions mettent Dieu dans la possibilité de lui pardonner, puis de l'accompagner. Dieu est toujours prêt à pardonner, et Il peut le faire dès lors que l'homme pécheur change de sentiment et se donne au Seigneur. Il n'est pas besoin d'un changement correspondant chez Dieu pour pardonner : Dieu est pardon. C'est ainsi que, lorsque vous faites monter à Dieu vos prières ferventes, c'est votre état et celui de votre âme qui permettent à Dieu de vous répondre. Lui, Il était déjà prêt, et le sera encore, à vous accorder Ses grâces, Son secours, Son soutien ainsi qu'à tous ceux qui revêtraient pareilles dispositions et priaient selon Sa volonté. Il peut arriver que le chrétien s'active dans le service de Dieu, parle de Lui, distribue des traités d'évangélisation, annonce la vérité de l'Évangile, et s'étonne pourtant que tant d'efforts ne contribuent pas à des conversions et à des engagements de la part de toute personne à qui il témoigne avec persévérance. La raison de ce qui ressemble à un échec ou à l'indifférence, est peut-être dans le fait que ce chrétien oublie la puissance de la prière. Il a ignoré que la vérité ne produira jamais grand effet à elle seule parce que pour y croire, il faut l'Esprit de Dieu. Il convient donc de prier aussi pour que l'Esprit de Dieu prépare les cœurs et fissure les résistances.

Mercredi 17 - Quand "si" est de trop !

"Quoi que ce soit que vous demandiez, quand vous priez, croyez que vous le recevrez et vous l'aurez." Mc 11. 24

B-1 an : Ex 1-4 B-2 ans : Gn 17

"Je ne crois que ce que je vois !" disait Thomas qui, ainsi, a fait beaucoup de disciples ! De fait, la foi se construit non sur l'invisible, mais sur des preuves que Dieu donne Lui-même. Certes "heureux celui qui croit sans avoir vu", mais c'est surtout parce que nous avons vu Dieu à l'œuvre dans nos vies, que notre foi a pu grandir. Par la prière, nous touchons aux dons de Dieu pour nous, et ce que nous Lui demandons, Il est prêt à nous l'accorder. Pourtant, si nous ne recevons pas ce que nous demandons, c'est peut-être parce que nous doutons qu'Il puisse nous entendre et nous exaucer. Nous savons que Dieu est tout à fait disposé à donner Son Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent. Il semble même qu'Il soit davantage prêt à cela que des parents ne le sont à donner du pain à leurs enfants (Lc 11. 9-13). Dès lors, vous devez croire que vous recevrez cet Esprit si vous le demandez. Vous n'avez pas le droit d'y mettre un "si" et de dire : "Seigneur, donne-moi Ton Esprit, si c'est Ta volonté !" N'est-ce pas Sa volonté clairement exprimée dans Sa Parole ? Mettre cela en doute, au nom d'une prudence excessive, c'est finalement insulter Dieu. Vous risquez de L'accuser de manquer de sincérité et de détermination en Lui disant "si" : "Si Tu as réellement l'intention d'honorer la promesse que Tu as faite, alors accorde-moi ..." Puisque Dieu a déclaré Sa volonté pour vous et pour chacun de nous, Le prier en disant "si Tu le veux" c'est bien mettre en doute Sa Parole pour nous aujourd'hui ! Une jeune chrétienne troubla son pasteur lorsqu'elle lui confia : "Pourquoi avez-vous demandé avec une grande ferveur le Saint-Esprit tout en terminant votre belle prière en disant "Accorde-nous cette grâce si telle est Ta volonté !" Je ne comprends plus la citation "Demandez et vous recevrez". Faut-il dire "si telle est Ta volonté" ? Ou plutôt "puisque telle est Ta volonté" ? Posez-vous aussi cette question.

Jeu*di* 18 - Dieu agit souvent en secret

"Quand Tu me formais dans le secret... Tu voyais tout, rien n'était caché pour Toi." Ps 139. 15

B-1 an : Ex 5-7 B-2 ans : Gn 18

Même si la médecine nous permet de voir les étapes de la croissance d'un embryon dans le ventre de sa mère, nous ignorons encore beaucoup du processus qui a lieu "dans le secret", et en particulier comment le souffle de vie s'introduit en lui. Ainsi Salomon comparait la manière d'agir de Dieu avec la formation d'un embryon : "Comment un enfant est-il formé dans le ventre de sa mère et d'où vient le souffle de vie ? Tu n'en sais rien. De même, tu ne peux pas connaître comment Dieu agit, Lui qui fait toutes choses" (Ecc 11. 5). Souvent nous traversons des périodes "anonymes", quand nous sommes en pause, dans l'ombre, tandis que Dieu travaille en nous, dans le secret, loin des yeux des autres pour nous former afin que nous puissions devenir utiles à Son service. L'apôtre Paul ne nous dit presque rien sur les années qu'il passa en Arabie et en Syrie avant de commencer son ministère public. Nul doute que ses années étaient nécessaires à Dieu pour le former de manière adéquate. Peut-être vous sentez-vous oublié par Dieu en ce moment. Vous sentez qu'Il vous a appelé à une mission spécifique, mais qu'ensuite rien ne s'est passé. Vous êtes toujours dans l'attente. Mettez à profit ces mois ou années à rechercher davantage Sa présence, à étudier plus profondément Sa parole, à passer du temps près de Lui en prière, attendant avec patience qu'Il vous montre la prochaine étape de votre route. La performance d'un athlète aux Jeux Olympiques est le fruit d'années d'entraînement, de discipline, de souffrances et de sacrifice. Pourquoi en serait-il autrement pour les enfants de Dieu ? Comme l'écrit Lisa Bevere : "Ne vous hâtez pas. De même qu'un enfant né prématurément est souvent chétif et sous-développé, vous risquez la même chose si vous vous précipitez dans l'action." Pensez à Moïse qui fut obligé d'attendre 40 ans, passés au désert, avant d'être prêt à servir Dieu !

Vendredi 19 - Entrer en résistance

"Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans les jours mauvais, et tenir ferme, après avoir tout surmonté." Ép 6. 13

B-1 an : Ex 8-10 B-2 ans : Gn 19

À Aigues-Mortes, il y a une tour qui a longtemps été une prison : la Tour de Constance. La prisonnière la plus célèbre de cet endroit était Marie Durand. Arrêtée à 19 ans et emprisonnée parce qu'elle était protestante et refusait d'abjurer sa foi, elle n'a été libérée que 38 ans plus tard, en 1768. Elle a gravé, sur une pierre de la tour, le verbe "Résister". Elle est toujours restée fidèle à sa foi et encourageait les autres prisonnières à en faire autant. Résister ! Tel est son message essentiel et nous savons ce que la résistance signifie lorsqu'il s'agit de défendre ses convictions, sa liberté de penser, de s'exprimer et de croire. C'est également une consigne biblique, mais résister à quoi, à qui ? Pour vivre notre engagement chrétien, il nous faut résister à toutes les tentations du monde de divertissements qui nous éloignent de la vigilance de l'âme ; résister contre les vanités matérielles qui réclament de nous nos investissements, lesquels devraient être pour Dieu que nous aimons ; résister aux activités improductives au regard de l'essentiel et surtout de l'Éternité qui seule compte vraiment. Résister, c'est ne pas céder aux pressions qui éloignent de la Vérité en Dieu, c'est se maintenir et tenir malgré l'adversité, c'est encore une nécessité pour demeurer fidèle jour après jour. Il est si facile, aujourd'hui d'oublier l'essentiel quand il s'agit de vivre sa foi et les engagements qui en découlent. Trop de croyants capitulent et acceptent les compromis, tombant ainsi dans la soumission. Il faut du cœur, du courage et de la volonté pour entrer dans cette résistance. "Tenez fermes" répètent les auteurs du Nouveau Testament ; l'intégrité est à ce prix. Et fort heureusement, Celui pour qui nous résistons est aussi Celui qui nous en donne la force. Il y aura, aujourd'hui, bien des occasions pour résister encore, intérieurement ou (et) publiquement. Que le Seigneur soit à vos côtés à chaque minute.

“Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel...” Jos 1. 1

B-1 an : Ex 11-13 B-2 ans : Gn 20

Le livre de Josué commence avec la mort de Moïse, “serviteur” de l'Éternel, puis la parole de Dieu est adressée à Josué “serviteur” de Moïse. Si certaines traductions bibliques proposent deux fois le terme “serviteurs”, il faut signaler que dans l'original hébreu, il y a deux termes différents. Moïse est présenté comme “Ebed” de Dieu, c'est à dire “esclave”, tandis que Josué est “Charat” de Moïse, “assistant”. Le mot “Ebed-esclave” a une connotation très négative à cause de notre histoire et de la façon dont certains hommes ont maltraité honteusement d'autres humains. Cependant, la Bible propose une vision différente de l'esclave-serviteur. Ainsi, Joseph, dans la Genèse, vendu comme esclave, devient l'homme le plus important pour la gestion des affaires de son maître égyptien. Dans le livre de l'Exode, il est parlé de l'esclave qui aime tant son maître qu'il renonce au statut d'homme libre pour rester à son service dans un dévouement remarquable. C'est avec le même souci d'appartenance volontaire et de service complet que Paul se présente comme “esclave du Christ”. Il nous faut donc ici effacer les images dégradantes de l'homme enchaîné, humilié par un maître bourreau. L'esclave biblique est celui dont la vie dépend totalement de la bienveillance de son maître. Pareil maître donne sens à la vie et se ranger à ses côtés, c'est exister. Josué, quant à lui, est serviteur-assistant de Moïse, et même si son engagement à ses côtés est total, il n'a pas la même dimension. Cependant, Josué rencontre un jour l'ange de l'Éternel. Il se prosterne devant lui en disant : “Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ?” Ici, le terme hébreu est bien celui qui se traduit par esclave. Josué est alors dans une autre position, laquelle sera reconnue par tous à sa mort. En effet, le livre de Josué qui s'ouvrait sur la mort de Moïse se termine ainsi : “Josué, serviteur-esclave de l'Éternel, mourut à l'âge de 110 ans.”

Dimanche 21 - L'animal couché à notre porte (1)

“Le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette...” Gn 4. 7

B-1 an : Ex 14-16 B-2 ans : Gn 21

Après l'expulsion d'Adam et de sa femme du jardin d'Eden, apparemment les choses avaient peu changé pour eux. Certes ils ne vivaient plus dans l'environnement paradisiaque d'Eden, mais leur vie continuait normalement. Ils s'aimèrent et eurent des enfants, comme dans la conclusion des contes de fées. Deux garçons en l'occurrence. Puis nous lisons : “Caïn apporta des produits de la terre en offrande pour le Seigneur. Abel, de son côté, apporta des agneaux premiers-nés de son petit bétail, dont il offrit au Seigneur de très beaux morceaux. Le Seigneur accueillit favorablement Abel et son offrande, mais non pas Caïn et son offrande. Caïn en éprouva une profonde irritation... Le Seigneur lui dit : “À quoi bon te fâcher et être abattu ? Si tu agis comme il faut, tu reprendras le dessus ; sinon, le péché est à ta porte, comme un monstre à l'affût. Il désire te dominer, mais c'est à toi d'en être le maître.” La famille avait des enfants, du travail, continuait à adorer Dieu et désirait Lui plaire. Mais soudain ce petit monde encore idyllique bascule : l'un des garçons va tuer l'autre. Pourquoi ? Parce que Dieu a accepté l'offrande de l'un et rejeté celle du second. Dieu aurait-il fait preuve de favoritisme en acceptant Abel et en rejetant Caïn ? Bien des suggestions ont été proposées pour expliquer la démarche divine : 1- Abel avait fait un sacrifice où le sang avait coulé, préfigurant ainsi la mort du Christ alors que Caïn n'avait fait qu'arracher quelques plantes et légumes. Mais la Bible ne nous dit pas que c'était le cas. 2- Abel avait offert les prémices de son troupeau alors que Caïn n'avait pas fait ce choix. Mais là encore la Bible ne nous dit rien de semblable. L'explication la plus plausible tient à ces mots : “A quoi bon te fâcher et être abattu...” Caïn exprima sur le visage ce qu'il avait dans le cœur : il ne cherchait pas vraiment à plaire à Dieu avec son sacrifice. Dieu, qui lit dans les cœurs savait que le vrai motif de Caïn était ailleurs. A ce stade-là il aurait pu revenir à Dieu en repentance, mais il choisit la voie du meurtre. Pour nous aussi la meilleure voie avec Dieu passe toujours par le repentance.

Lundi 22 - L'animal couché à notre porte (2)

"Qu'ai-Je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur..." Es 1. 11

B-1 an : Ex 17-19 B-2 ans : Gn 22

Dieu s'adressant à Israël s'écrie : "Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur... Cessez d'apporter des offrandes inutiles : l'encens est pour moi une abomination... Quand vous tendez les mains, Je ferme les yeux pour ne pas vous voir ; quand bien même vous multipliez les prières, Je n'entends pas : vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos agissements mauvais, cessez de faire du mal. Apprenez à faire du bien, cherchez l'équité, redressez l'opresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve" (Es 1. 11-17). Voilà l'explication du rejet de l'offrande de Caïn. Dieu voyait dans son cœur "l'animal couché à sa porte" qui allait le dominer et le pousser au meurtre. Le péché est comme un animal caché, tapi dans l'ombre qui attend le bon moment pour entrer dans notre cœur. Sans le soutien divin et la présence du Saint-Esprit nous sommes des proies faciles à cet animal. Mais Dieu a néanmoins prévu un échappatoire qui s'appelle repentance. Judas, après avoir dénoncé Jésus déclara qu'il avait trahi un innocent et tenta de se racheter en allant rendre l'argent de sa trahison aux prêtres du Temple. Mais il rejeta l'unique voie du salut qui était la repentance. Dieu veut que nous Lui donnions notre cœur tout entier. Ce ne sont pas les grands sacrifices qui L'impressionnent, mais plutôt l'offrande d'un cœur brisé, d'un cœur humble et obéissant, d'un cœur qui recherche le bien, la justice, qui fait preuve d'amour et de compassion envers les autres, en résumé, qui cherche à imiter le cœur de Dieu. Dans le cas de Caïn, son offrande ne venait pas d'un cœur bien disposé, mais plutôt d'un cœur avide de reconnaissance. Adorer Dieu en esprit et en vérité est la formule donnée par Jésus pour décrire la vraie adoration au Père. C'est encore la juste formule pour nous tous aujourd'hui !

Mardi 23 - L'animal couché à notre porte (3)

"Ecouter vaut mieux que les sacrifices, prêter attention vaut mieux que la graisse des béliers." 1 S 15. 22

B-1 an : Ex 20-22 B-2 ans : Gn 23

Ne nous hâtons pas de critiquer Caïn car le même "animal est couché à notre porte". Certes nous n'avons pas tué notre frère ou sœur dans la foi... enfin pas à mains nues jusqu'à ce que mort s'ensuive comme dans le cas de Caïn, mais n'avons-nous jamais critiqué l'un de nos frères et de nos sœurs ? Ou colporté des ragots à leur rencontre ? Cela est, aux yeux de Dieu, l'équivalent d'un meurtre. Vous dites : "Vraiment ?" Relisez 1 Jean 3. 15. Examinons notre adoration, notre louange. Est-elle pure et dénuée de tout motif qui ne serait pas à la gloire de Dieu ? Combien de fois n'avons-nous pas répété notre prière silencieusement avant de l'exprimer à haute voix devant nos frères et nos sœurs avec l'intention de faire impression sur toute l'assemblée ? Dieu qui lit dans nos cœurs avait déjà écouté la première version de notre prière. Il n'avait pas besoin d'écouter la version améliorée ! Trop de fois nous voulons être écoutés et appréciés des autres et nous ne nous rendons pas compte que nous volons ainsi la gloire qui revient à Dieu seul. La lutte qui déchira le cœur de Caïn et qui déboucha sur sa défaite est la même que celle qui se cache sournoisement au fond de nous-mêmes. Reconnaissons avec humilité que Dieu sait tout, lit les motifs profonds de nos cœurs et rejettera nos prières et nos offrandes de la même façon que l'offrande de Caïn si nous nous approchons de Lui avec l'attitude d'un Caïn. Samuel a écrit si justement : "Ecouter vaut mieux que les sacrifices..." Ou l'obéissance simple et directe plaît davantage à Dieu que tous les sacrifices que nous pourrions faire même ceux que nous croyons faire pour Sa gloire. Après tout, Lui qui possède tout, en quoi a-t-Il besoin d'un quelconque sacrifice autre que celui d'un cœur humble et obéissant ?

Un grand merci à tous ceux qui nous soutiennent de leurs dons et de leurs prières. Nous avons besoin de vous comme au premier jour ! Que Dieu vous bénisse tous richement !

"Tu as pu m'observer dans mon enseignement, ma conduite..." 2 Tm 3. 10

B-1 an : Ps 9-12 B-2 ans : Gn 24

Si vous voulez que votre enseignement porte ses fruits, vous devez garder à l'esprit ces trois exigences : 1- Vous devez connaître vos étudiants. Et cela demande des efforts et de la patience. Tant d'enseignants négligent cet aspect de leur vocation. Il n'existe aucune formule magique. Si vous voulez briller par votre enseignement vous devez d'abord être prêt à certains sacrifices : accepter de donner sa vie pour ses élèves est l'apanage du vrai enseignant. Si vos étudiants doivent vous faire un croc-en-jambe dans le couloir de l'école afin de vous forcer à les écouter, ne serait-ce qu'une minute, vous n'avez aucune chance de les influencer ! Personne n'est intéressé par tout ce que vous savez tant que vous n'avez pas prouvé aux autres que vous êtes concerné par ce qui les intéresse. 2- Vous devez gagner le droit de vous faire écouter d'eux. Si vous descendez dans la rue et abordez le premier passant venu pour lui dire que vous êtes à même de comprendre ses problèmes et que vous pouvez l'aider, il y a de fortes chances qu'il vous dise de vous mêler de vos oignons ! Même en admettant que vous ayez deviné vraiment ce dont il souffre, vous aurez de grandes difficultés à l'en convaincre. Avant de communiquer avec lui vous devez gagner vos galons de crédibilité ! Notre société obsédée par le culte de la célébrité semble avoir oublié ce détail. Apprenez à gagner l'estime des autres avant de communiquer avec eux. 3- Vous devez accepter de vous montrer vulnérable à leurs yeux. Ceux qui ont le plus souffert, qui ont été le plus souvent sur les genoux, sont ceux qui peuvent le mieux encourager et relever les autres. N'ayez pas peur de dévoiler aux autres vos luttes et vos déboires. Les gens ont tendance à nous voir sous le jour que nous leur offrons aujourd'hui, plutôt qu'à travers les années de difficultés qui nous ont façonnés. Ils n'ont pas assisté au spectacle de nos chutes, ils ignorent ce que nous avons dû traverser pour en arriver à ce que nous sommes à présent. Parlez-leur du Dieu que vous connaissez personnellement, et dites-leur ce qu'Il vous a aidé à surmonter. Ils vous écouteront. Et votre enseignement les influencera !

Jeudi 25 - Ce qui se cache derrière les épreuves

"Heureux l'homme qui endure l'épreuve !" Jc 1. 12

B-1 an : Ex 23-25 B-2 ans : Gn 25

"Les épreuves nous enseignent qui nous sommes. Elles retournent la terre et nous montrent de quoi nous sommes faits." a écrit Charles Spurgeon. Les épreuves ont pour but de nous enseigner. Quand nous faisons face à l'une d'elles nous découvrons quel genre d'étudiant nous voulons devenir, et le choix nous est donné de devenir à notre tour de bons messagers des leçons apprises ou au contraire de nous laisser broyer par les événements et les tribulations. Il est facile d'imaginer que notre foi et notre joie résisteront aux épreuves futures, mais c'est dans les jours mauvais que nous découvrons vraiment notre capacité à les endurer. Salomon a dit : "Quand tout va bien, sois heureux. Quand tout va mal, réfléchis. Dieu envoie le bonheur ou le malheur : ainsi, nous ne savons jamais ce qui va arriver" (Ecc 7. 14). Au lieu de nous plaindre, ce qui est le plus naturel, il nous encourage à adopter une nouvelle perspective qui est la réflexion. Qu'est-ce qui se cache derrière l'épreuve ? Quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Sur l'île de Ré, et sans doute dans les villes de la plupart des îles françaises, on peut trouver de petits tableaux avec l'inscription : "Une mer calme n'a jamais fait un bon marin". Ce sont les épreuves de la vie qui nous façonnent, en fonction de la manière de les aborder, et surtout vers qui nous nous tournons. Spurgeon, encore lui, a écrit : "J'ai appris à embrasser la vague qui me jetait sur le rocher". Bien sûr il ne parlait pas d'un rocher sur la côte qui risquait de le déchiqeter, mais "du" Rocher, de Jésus sur lequel il fondait toute son espérance. Les épreuves sont là pour nous raffiner et nous préparer à affronter les futurs défis. Elles sont, en ce sens, d'excellents professeurs. Quel genre d'élèves sommes-nous ?

Vendredi 26 - Faire preuve de sagesse en tout

"J'ai peur d'être... disqualifié de la course."

1 Co 9. 27

B-2 ans : Gn 26
B-1 an : Ex 26-28

Considérons la vie de Samson : il ne cessa d'enfreindre les règles établies par Dieu. 1- Il entretenait des relations qui finirent par le détruire. La Bible nous offre cet avertissement : "Ne vous mettez pas avec des incroyants sous un joug qui n'est pas du Seigneur" (2 Co 6. 14). Un bœuf et un âne sont incapables de travailler sous le même joug. Pourquoi pas ? Parce que leurs natures sont trop différentes. Si Dieu vous refuse certaines choses, ce n'est pas parce qu'il est trop difficile ni exigeant. Il veut simplement vous protéger. Ecoutez donc Ses conseils. 2- Il n'écoula que son instinct. Il se crut amoureux d'une femme alors qu'il ne pensait qu'à la posséder sexuellement. Le jour où ses parents voulurent le faire réfléchir sur ses choix, il ne put que répondre piteusement : "Mais c'est celle dont j'ai envie !" (Jg 14. 3). Sa libido fit de lui la risée de tout le monde. Pierre a écrit : "Ne cédez pas aux désirs de l'homme livré à lui-même : ils font la guerre à votre âme" (1 P 2. 11). La victoire appartient d'habitude à l'armée la plus forte, aussi apprenez à contrôler vos instincts. 3- Il utilisa ses dons à mauvais escient. Samson se servit de la force que Dieu lui avait accordée afin de satisfaire ses propres appétits. Prêtez attention aux paroles de Samson, lorsque ses copains Philistins le taquinaient sur le pari qu'il leur avait lancé : "Alors c'est vous qui me donnerez..." (Jg 14. 13). Dieu nous accorde des dons afin que nous les utilisions pour accomplir Ses desseins, par pour satisfaire nos désirs et nos ambitions. Si nous nous en servons à mauvais escient, nous risquons d'en souffrir ! 4- Il ne se rendait pas compte de ce qui constituait sa plus grande faiblesse. Peut-être estimez-vous que vos fantaisies secrètes ne regardent personne d'autre que vous, mais n'oubliez pas qu'elles font partie de vous-même et que vous n'échapperez pas aux conséquences de vos erreurs. Si Satan osa attaquer Jésus à trois reprises, imaginez-vous qu'il vous laissera tranquille ? Protégez-vous contre ses attaques ! Satan aime particulièrement attaquer ceux que Dieu veut bénir. Pourquoi Dieu Se sentit-Il tellement concerné par tout cela ? Parce que nous risquons de souffrir cruellement de nos péchés et qu'Il déteste tout ce qui risque de faire souffrir Ses enfants !

Samedi 27 - Dieu parvient toujours à Ses fins !

"Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé."

Rm 5. 20

B-2 ans : Gn 27
B-1 an : Ex 29-31

Paul était certes un homme profondément religieux dès sa jeunesse, mais sûrement pas un chrétien de la première heure. En tant que Juif, il observait la loi de Moïse scrupuleusement et pouvait débattre avec les meilleurs esprits de son temps sur ses interprétations multiples. Orateur doué, versé dans les moindres détails des règles de sa religion, il s'était, de surcroît, consacré sincèrement à la défense de sa foi. Et il détestait au plus haut point les chrétiens ! Il assista à la lapidation d'Etienne et même s'il n'y participa peut-être pas, il était heureux de garder les manteaux des auteurs de ce crime. Paul était à cent lieux d'imaginer qu'un jour il se retrouverait dans l'autre camp. Si Dieu a prévu quelque chose dans votre vie, Il ne vous demandera ni votre avis, ni votre vote sur la question ! Bien avant le jour où Il mettra Sa main sur votre vie, Il commencera à préparer le chemin par lequel vous devrez passer afin d'accomplir Ses desseins. Alors que Paul tenait dans ses bras les manteaux des exécuteurs d'Etienne, Dieu élaborait Ses plans afin d'utiliser ce pharisien orgueilleux pour Sa seule gloire. De même, Il préparait ses plans pour votre vie, à l'époque même où vous vous imaginiez n'en faire qu'à votre guise, libre de vivre comme bon vous semblait ou d'entretenir les relations que vous vouliez. Aucune de vos dérives ne l'intimidait, car "là où le péché a abondé, la grâce a surabondé." Il est possible que si Paul avait su ce que Dieu préparait pour leur rencontre sur la route de Damas, il aurait emprunté une toute autre route. Nous lisons qu'il "fut ébloui par une lumière éclatante et qu'il s'éroula sur le sol" (Ac 9. 3-4 LM). Un rendez-vous très spécial avait été prévu par Dieu, un rendez-vous dont ce pharisien d'exception n'avait pas été prévenu et qui le fit tomber rudement de son piédestal. Dieu agira de même s'Il veut vous forcer à Lui obéir, afin d'accomplir Ses desseins. Soyez donc prévenu ! Quoiqu'il vous en coûte, vous finirez par accomplir les plans qu'Il a dessinés pour votre vie. Et votre passé, aussi peu reluisant qu'il puisse être, ne sera pas un obstacle à la réalisation de Ses plans.

"Il M'a donné pour mission d'apporter aux pauvres une bonne nouvelle..." Es 61. 1

B-1 an : Ex 32-34 B-2 ans : Gn 28

Esaïe écrit : " L'Esprit du Seigneur est sur Moi, car Il m'a choisi pour Son service ; Il m'a donné pour mission d'apporter aux pauvres une bonne nouvelle et de prendre soin des désespérés ; Ma mission est de proclamer aux captifs qu'ils seront libres désormais et de dire aux prisonniers que leurs cachots vont s'ouvrir" (Es 61. 1). Nous employons souvent cette formule pour exprimer notre joie à entendre quelque nouvelle intéressante, rassurante ou excitante. Par exemple l'un de nos enfants reçoit ses résultats d'examens qui sont très bons et nous nous écrivons "Quelle bonne nouvelle" ou nous recevons l'annonce de la naissance d'un bébé dans une famille qui nous est proche et nous disons : "C'est une excellente nouvelle". Mais le mot Evangile, qui est traduit par La Bonne nouvelle a une signification bien plus profonde. Juste avant l'émergence de la domination romaine en Méditerranée, la Grèce était divisée en de nombreux petits royaumes constamment en guerre les uns avec les autres. Dans la ville-capitale du royaume attaqué, la population attendait avec anxiété l'issue de chaque combat, sachant que si leur armée était vaincue leur ville serait détruite par l'ennemi, les vieillards et les très jeunes enfants tués, les adolescents valides deviendraient des esclaves et les femmes seraient violées et emmenées comme butin de guerre. Si par contre leur armée était victorieuse, toute la population attendait l'arrivée de messagers porteurs d'une "bonne nouvelle". La course du marathon tire d'ailleurs son origine dans la course effrénée d'un messager venu dire à la population d'Athènes que leur armée avait surmonté l'invasion des Perses et qu'ils étaient donc sauvés. Il mourut d'épuisement juste après sa déclaration. Une bonne nouvelle était donc d'une extrême importance. C'est la même chose pour nous aujourd'hui : Jésus est venu apporter la bonne nouvelle du salut, Sa mission étant de proclamer aux captifs la liberté et la vie à ceux qui croiraient en Lui. Son message était aussi une proclamation de victoire sur l'ennemi et la Mort !

Lundi 29 - Qui place l'obstacle ?

"Ôtez la pierre !" Jn 11. 39

B-1 an : Ex 35-37 B-2 ans : Gn 29

Le récit de la résurrection de Lazare n'est relaté que dans l'Évangile de Jean. La scène se passe à Béthanie, quelques semaines avant l'arrestation et la mise à mort de Jésus. Lorsque Jésus arrive sur place, les deux sœurs du défunt accueillent le Seigneur en larmes et en colère. Le reproche est exprimé par Marthe qui signale que si Jésus avait été présent à temps, Il aurait guéri le malade. Le Seigneur parle alors de la résurrection et Marthe reçoit cette information comme une promesse à venir : "Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour !" La réponse de Jésus est troublante : "Je suis la résurrection et la vie." Marthe y croit... en théorie. Jésus demande alors à voir où est Lazare et, arrivé devant le tombeau, Il demande : "Ôtez la pierre !" Marthe, toujours elle, s'offusque : "Seigneur, il est là depuis quatre jours et il sent déjà !" Ce à quoi Jésus rétorque : "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?" Lorsqu'enfin on roule la pierre et que Jésus ordonne : "Lazare, sors !", tous voient l'incroyable se réaliser : la résurrection d'un homme mort depuis 96 heures. Ne sommes-nous pas comme Marthe : nous croyons, mais nous ne croyons pas ! En théorie, nous avons la foi, mais en pratique, nous ne sommes pas prêts à ôter la pierre qui empêche encore de voir l'incroyable se réaliser. D'un côté, une connaissance théologique, une foi biblique qui croit ; de l'autre, l'implacable réalité qui fait qu'un mort est mort, qu'un malade condamné est condamné, que les lois physiques sont immuables, qu'on ne peut marcher sur l'eau ni multiplier du pain... Marthe a raison par la raison, mais elle a aussi tort par la foi. Si nous croyons, nous ne devrions pas hésiter lorsqu'il est dit "ôte la pierre". Nous ne devrions pas contester au nom de la raison quand les raisonnements deviennent des pierres d'achoppement. C'est parfois parce que nous n'ôtons pas la pierre que nous ne voyons pas la gloire de Dieu.

L'histoire tragique de Caïn et Abel est troublante à bien des égards. À l'aube de l'humanité, alors que la Bible nous présente la toute première fratrie, l'un des frères tue l'autre. Il semble que la jalousie qui enflamme le cœur de Caïn - sous prétexte que l'offrande d'Abel a été appréciée par Dieu alors que celle de Caïn est banalisée - soit plus forte que les conseils de tempérance de Dieu. Finalement, Caïn tue son frère. Le drame est joué, mais le malheur ne fait que commencer. Lorsque Caïn prend conscience de la portée de son acte, il mesure qu'il vient de se priver de fratrie, qu'il perd sans doute la confiance de ses parents (même si le texte n'en dit rien, pensez à ce que ses parents, toujours vivants, subissent), et qu'il est désormais en insécurité. En effet, Caïn se met à craindre quiconque pourrait le rencontrer et le tuer pour venger le sang d'Abel. Car le sang de la victime semble hurler jusqu'à Dieu (Gn 4. 10). L'assassin craint pour sa vie. Il déclare à Dieu : "Je serai errant et tremblant, et si quelqu'un me trouve, il me tuera" (Gn 4. 14) Maintenant que Caïn sait que la mort peut venir de n'importe qui, et de manière violente, il tremble. Face à cette crainte, Dieu affirme que si quelqu'un venait à tuer Caïn, il serait vengé sept fois. Étrange sanction ! Mais pour éviter cela, Dieu met un signe sur Caïn pour que soit entendu le message suivant : "Interdit de tuer !" En agissant ainsi, non seulement Dieu "sauve" Caïn d'un éventuel autre assassinat, mais Il détruit le cercle vicieux de la violence qui répond à la violence, et dégoupille la bombe de la vengeance. Ainsi s'arrête net l'escalade qui fait toujours tant de ravages dans nos vies (acteurs ou victimes). Heureux désamorçage pour l'humanité en péril. Ayez donc cette attitude de Dieu à l'esprit tout au long de cette journée, et particulièrement lorsque vous aurez envie de répondre du tac au tac, avec les armes de celui qui est en face de vous.

Mercredi 31 - Ne jugeons pas !

"Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu." Rm 10. 14

Paul écrit : "Dès lors, toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu." Quand Paul écrit ces lignes les chrétiens de l'époque étaient divisés sur beaucoup de questions, comme : "est-il correct de manger des viandes sacrifiées aux idoles," ou "manger de la viande qui n'était pas kasher ?" Ce n'étaient pas des questions fondamentales, mais suffisantes pour provoquer des discussions et des critiques de la part des uns et des autres. Aussi l'apôtre s'élève-t-il contre toute forme de critique parmi les communautés de chrétiens. Pour quelle raison ? Parce qu'un jour nous "devrons comparaître devant le tribunal de Dieu". Certes ce tribunal ne rendra aucun verdict touchant à notre salut. Nos péchés ont été portés par Christ à la croix, aussi avons-nous été innocentés une fois pour toutes. Pourquoi donc ce tribunal ? Parce que des récompenses seront accordées en fonction de nos actions et pensées ici-bas. Ceux qui auront jugé leurs frères seront donc moins récompensés. Paul utilise le mot grec "béma" pour définir ce "tribunal" Le mot "béma" représentait le siège où les vainqueurs des différentes épreuves sportives recevaient leurs récompenses à la fin des jeux comme ceux d'Olympie. Si nous voulons recevoir la couronne de la victoire, ne jugeons jamais les autres. Seul Jésus-Christ a le droit de juger et d'accorder les récompenses adéquates à ceux qui Lui ont été fidèles. Si vous êtes un chrétien strict sur bien des points, vestimentaires ou musicaux, gardez-vous de juger vos frères plus libéraux dans leurs choix. Si par contre vous sentez que vous avez la liberté de vous habiller ou d'apprécier de la musique au point de choquer les autres, ne vous moquez pas de ceux-ci et évitez de les provoquer. Paul nous enseigne à nous conduire de manière à ne choquer personne, mais à faire preuve d'amour, de compréhension et de patience envers tous. Juger, critiquer, mépriser nos frères et nos sœurs ne devraient même pas effleurer notre esprit !